

## **BIEN ETRE ET QUESTIONS IDENTITAIRES**

### ***La femme indienne dans le milieu urbain***

**Parul Bakhshi** (*psycho-sociologue, Paris V*)

**&**

**Katia Radja** (*économiste, USVQ*)

Martha NUSSBAUM [2000] propose un point de vue philosophique de l'être humain, une approche qui reste abordable de la part de non-spécialistes venant de disciplines diverses. L'être humain et les conditions de son existence se trouvent au centre de cette approche et sont présentés selon des aspects pluridisciplinaires. De plus, Nussbaum adhère à un point de vue intéressant en ce qui concerne les arguments en faveur du « relativisme culturel » souvent évoqués pour justifier certaines pratiques et des rites qui accentuent la dégradation des conditions de vie des femmes issues de milieux défavorisés. En ce début de troisième millénaire les objectifs des politiques et des programmes de développement doivent prendre en compte certains éléments essentiels en relation avec le contexte culturel.

La problématique qui nous intéresse ici concerne la notion de bien-être de la personne. Ce bien-être fait référence au niveau de vie en termes économique et de revenu. Mais cette conception du bien-être reposant sur des critères purement économiques reste incomplète si l'on ne prend pas en compte la dimension psychologique.

Dans cet article, en nous inspirant de l'approche des capacités proposée par NUSSBAUM [1995, 2000], nous tentons de caractériser le bien-être des femmes indiennes dans le milieu urbain. Même si l'auteur affirme que « *les préférences ne sont pas une base pour la mesure de la qualité de vie mais plutôt une bonne base pour la sélection de principes politiques* », nous pensons que la liste de capacités proposée par Nussbaum peut être utile lorsqu'il s'agit d'évaluer les conditions de vie et le bien être des individus.

Dans cette perspective, notre travail a pour objectif d'étudier et d'évaluer le bien être des femmes selon une approche pluridisciplinaire et multidimensionnelle. La question qui se pose par la suite est de quelle manière les dimensions subjectives et culturelles doivent-elles être prises en compte pour atteindre les objectifs d'une « vie humaine agréable » (*good human life*).

## **Bien-être: apports conceptuels et analytiques**

### **1/ Perspective "développement humain"**

Les années quatre-vingt ont été marquées par la mise en place de politiques d'ajustement structurel au détriment du bien-être des individus. Au fil des ans, la perception du bien-être a été envisagée selon différents points de vue. Le premier point de vue fait référence à l'analyse du bien-être en terme de revenu. Il s'appuie notamment sur la définition d'un seuil de pauvreté défini comme le niveau de revenu en deçà duquel il n'est pas possible de se procurer une quantité de nourriture donnée. L'analyse du bien-être en termes de besoins essentiels va au-delà de la définition du bien-être par l'approche du revenu. Ce point de vue repose essentiellement sur les moyens matériels (santé, éducation, emploi) mis à la disposition des personnes permettant de satisfaire un minimum de besoins. Le débat sur le développement a conduit à préciser le bien-être dans une perspective de développement humain dont les différents aspects ont été mentionnés dans le Rapport mondial sur le développement de 1995: "Le développement doit être centré sur les personnes, il a pour objet d'élargir tous les choix offerts aux êtres humains, et pas seulement d'augmenter leur revenu (...), il consiste à développer les potentialités humaines (...) et à garantir leur pleine utilisation (...), il se penche sur la durabilité des possibilités de choix qui existent d'une génération à la suivante. Dans cette perspective, le développement n'est plus réduit à l'impératif de croissance économique et les personnes participent pleinement au processus de développement, on dit qu'ils sont "agents" du développement.

La conception du développement du PNUD a été très influencée par les travaux de Sen sur la pauvreté qui ont fortement contribué à la redéfinition du développement grâce à de nouveaux concepts. Selon SEN [1985], le bien-être des individus ne se réduit pas au fait de disposer ou non de ressources car ce type de définition confère à la personne un rôle passif. Au contraire, l'être humain en tant que personne responsable et libre, se caractérise par son rôle actif, c'est-à-dire par ses capacités de réaction et d'initiatives – en fonction des opportunités dont ils disposent- qui doivent être facilitées par l'existence de droits, en vue de réaliser une action ou d'atteindre un objectif. Plus précisément, toute personne se définit par un ensemble de "fonctionnements" (*functioning*) et de potentialités (*capabilities*). On dit alors que la personne est "agent". Les "fonctionnements" renvoient aux "différentes choses qu'une personne peut aspirer à faire ou être (...) une personne privilégiera des fonctionnements divers (...) se nourrir convenablement, jouir de la liberté, participer à la vie de la collectivité" [SEN, 1985]. La capacité d'une personne traduit "les différentes combinaisons de

**Séminaire Jeunes Chercheurs**  
**« REGARDS PLURIDISCIPLINAIRES SUR L'ASIE DU SUD »**

fonctionnements qu'il lui est possible de mettre en œuvre" [Sen, 1985]. Sen distingue les "fonctionnements" des "capacités" dans la mesure où les "fonctionnements" pour une personne se réfèrent aux accomplissements réels, alors que la notion de "capacité" renvoie à la liberté ou aux opportunités réelles dont dispose la personne pour réaliser une combinaison donnée de "fonctionnements".

Les travaux d'AGARWAL [1994, 1997] illustrent la pensée de Sen en montrant que l'impact de variables "qualitatives" externes vont contribuer à renforcer les potentialités des femmes et accomplir leur rôle d'agent du développement. AGARWAL [1994, 1997] qui s'intéresse particulièrement aux relations de genre dans les pays en développement, examine la manière dont les relations de genre, et donc le pouvoir relatif des femmes au sein du ménage sont affectées par des facteurs environnementaux externes au ménage. Après avoir précisé les déterminants quantitatifs (revenus, actifs) du pouvoir de négociation au sein du ménage, Agarwal souligne le rôle important des déterminants qualitatifs influant le pouvoir relatif des femmes et le processus d'allocation des ressources au sein du ménage. Il s'agit notamment de variables "externes" au ménage: législation relative à l'accès à la terre, accès au crédit, droits institutionnels et légaux, rôle des perceptions et normes sociales. En matière de politique de développement, le renforcement du pouvoir de négociation des femmes en jouant sur les déterminants quantitatifs et qualitatifs - mise en place de réformes sur les droits de propriété, l'accès à la terre, programmes de microcrédits, approches participatives, etc. - devrait permettre de garantir une autonomie financière, de réduire les inégalités au sein du ménage et conduire à une meilleure allocation des ressources (alimentaires, santé, éducation) en faveur des femmes. Aussi, cette amélioration du bien-être devrait-elle s'accompagner d'opportunités pour les femmes (travail, accès à la propriété, etc.) et donc conduire à une meilleure valorisation du bien-être des femmes dans le développement .

Cet ensemble de facteurs explicatifs du bien-être à travers l'accroissement des potentialités incluent la capacité des personnes à disposer de plusieurs formes de capital (physique, humain et social): accès au crédit, emploi, terre, droits de propriété, réseaux, interactions sociales. Le développement des potentialités implique un ensemble de conditions [DREZE et SEN, 1995; DUBOIS, 2000] telles qu'un contexte légal institutionnel favorable et une réelle prise de conscience (perception, identité) tant au niveau individuel (réprimée dans certaines sociétés) que collectif, car l'absence de perceptions individuelles ou collectives n'est pas à même, par définition, d'attribuer un rôle actif à l'individu. Dans cette perspective, il importe d'intégrer une dimension qualitative et subjective dans l'analyse du bien-être. Notamment, en discutant des apports de la psychologie dans la compréhension du bien-être.

## 2/ Contributions de la psychologie sociale

En 1994, le Haut Comité de la santé publique notait que « *du point de vue de l'individu, l'enjeu de la santé est plus que jamais sensible : la santé n'est plus seulement perçue comme l'absence de maladie et de handicap, elle tend à se rapprocher de la notion de bien être, de bonheur, voire de mieux être et de performance* » [Haut comité de santé publique, La santé en France, Rapport Général, Paris, La documentation Française, 1994].

En psychologie clinique, la notion de bien-être reste très liée à celle de santé physique et mentale. Dans cette perspective, les institutions de l'Etat et le Ministère de la Santé définissent des critères de niveau de vie en construisant des indicateurs précis de mesure de la santé individuelle en terme d'absence de maladie. Mais les spécialistes des questions de santé sont conscients de l'influence du cadre socioculturel dans lequel se trouve la personne dans le délimitation des repères et de mesures: « *Autrement dit, la société définit la santé par rapport à ses normes et l'individu se perçoit ou non en bonne santé les critères de sa propre subjectivité* ». <sup>1</sup>

La psychologie sociale avance la notion de « **bien être subjectif** » ou vécu. Il s'agit de prendre en compte la définition que propose chaque individu pour la conception de son propre bien-être. A quelles catégories de référence fait-il appel et quelles sont les éléments constitutifs nécessaires au bien-être en vue des possibilités offertes par son environnement ? Certains chercheurs proposent une définition du « bien être subjectif » : « *Le bien être subjectif comprend les évaluations de la personne – d'ordre affectif mais aussi cognitif – à propos de sa propre vie. Il inclut certains aspects comme considérer si l'individu est joyeux ou malheureux, satisfait de sa vie face au désespoir, et satisfait ou non de leur état de santé* » <sup>2</sup>. Les auteurs affirment que la comparaison sociale influence de manière significative la délimitation des critères de bien-être d'un individu donné. Ils parlent de « coping approach » dans laquelle la personne choisit parmi un ensemble de possibilités et en fonction de ses objectifs identitaires. Autrement dit le concept de bien-être subjectif est lié aux stratégies identitaires de la définition de l'image de soi. Il en résulte que l'image de soi résultant des processus de construction de l'identité est un révélateur de ce bien-être subjectif Cette dernière peut être positive et valorisante, répondant à un besoin de cohérence, et remplir la fonction de valorisation sociale face à autrui. La comparaison sociale et les groupes de référence ou « l'autrui saillant » pour cette comparaison dépendent bien

---

<sup>1</sup> ZARIFIAN [1996] .

<sup>2</sup> DEINER.E. et FUJITA.F [1997].

**Séminaire Jeunes Chercheurs**  
**« REGARDS PLURIDISCIPLINAIRES SUR L'ASIE DU SUD »**

entendu de la proximité des acteurs sociaux mais également des choix personnels définis en fonction de objectifs recherchés.

En terme de politique de développement (projets, mesures gouvernementales), force est de constater le manque de prise en considération de l'aspect vécu du bien-être individuel. Cette négligence conduit à des effets non escomptés et décevants en matière de politique. Ainsi, en milieu urbain, nous trouvons aujourd'hui quantité de problèmes d'ordre psychosomatiques (des douleurs, maux mais également des états dépressifs). L'absence de prise en considération de ces troubles peut accentuer la souffrance et le mal-être de la personne. D'autres comportements parfois liés aux comportements de consommation de biens mettent en évidence une certaine déformation de la définition du bien-être perçu. Le problème qui se pose est le fait que les théories dans le domaine du développement définissent le bien-être en termes d'accessibilité aux biens et services sociaux de base. Alors que le comportement et donc les choix effectués par les individus mettent en évidence des conduites davantage orientées vers l'obtention de biens concrets, parfois aux dépens d'éléments de base, il est primordial de prendre en compte les processus de comparaison sociale dans la définition du bien-être subjectif. En Inde, dans le cadre urbain en ce début de millénaire, l'accès aux biens de consommation perçu comme moyen d'atteindre une qualité de vie supérieure prennent de l'importance définissant ainsi un bien-être subjectif nouveau. L'endettement de modestes familles indiennes sur plusieurs années à des taux exorbitants auprès de prêteurs locaux afin de se procurer de machines à laver ou de lecteurs DVD nous amène à nous interroger sur la définition de l'image de soi et la valorisation sociale dans un contexte d'urbanisation et de développement croissants. Quel est « l'autre saillant » qui constitue le point de référence choisit pour la comparaison sociale lorsque la procuration de ces biens représente un moyen d'obtenir satisfaction dans la comparaison à l'autre. En fonction de quels déterminants l'individu choisit son groupe de comparaison <sup>3</sup>? Quels liens existe-t-il entre le niveau et la qualité de vie dans sa dimension socio-économique et le bien-être, la satisfaction perçue par l'être humain dans un contexte de changements social et économique?

L'approche développée par NUSSBAUM [1995, 2000 ] pluridisciplinaire et combinant des dimensions à la fois quantitatives et qualitatives donne une vision élargie et globale du bien-être, et permet d'examiner à travers un cadre d'analyse unifié les questions soulevées relatives au bien-être et aux questions identitaires des femmes indiennes dans le milieu urbain.

---

<sup>3</sup> Selon DEINER et FUJITA [1997], « les personnes peuvent utiliser la comparaison sociale d'une manière flexible et stratégique pour s'adapter aux situation et renforcer leur bien-être subjectif »

## Liste des capacités de Nussbaum : Critères pour la définition d'une "Good Human Life"

Selon Sen, les capacités représentent l'ensemble des combinaisons possibles des modes de fonctionnement. Sen n'envisage pas de définir *a-priori* une liste normative des bonnes capacités dans la mesure où il existe une pluralité de modes de fonctionnement. Pour Nussbaum [1995], les capacités, déterminants fondamentaux de la "quality of life" sont définies dans une perspective plus globale intégrant une dimension philosophique. Nussbaum s'intéresse à l'être humain en tant que tel et propose une liste de capacités de base, qui contrairement aux capacités de Sen sont supposées avoir une validité transculturelle. La liste de Nussbaum est:

- 1/ *Life expectancy*: pouvoir vivre une vie complète jusqu'à la fin. Eviter une mort prématurée, ou éviter la mort avant que la vie soit diminuée au point de ne plus valoir la peine d'être vécue.
- 2/ *Bodily health*: Pouvoir jouir d'une bonne santé, d'une bonne alimentation, d'un foyer décent; accès aux soins .
- 3/ *Bodily integrity*: Eviter toute douleur inutile; possibilité de se déplacer librement d'un endroit à un autre ; sexualité épanouie ; absence de violence physique ou verbale.
- 4/ *Sense, imagination and thoughts*: Etre capable d'utiliser les cinq sens; pouvoir imaginer, penser et raisonner; recevoir un niveau d'éducation; liberté d'expression.
- 5/ *Emotions*: pouvoir éprouver un attachement pour des personnes et des éléments extérieurs à nous-mêmes; pouvoir aimer ceux qui nous aiment et se soucient de notre sort; en général, pouvoir aimer et éprouver douleur, désir et gratitude.
- 6/ *Practical reason*: Pouvoir se former une conception du bien et s'engager dans une réflexion critique sur la planification de notre propre vie.
- 7/ *Affiliation*: Pouvoir vivre pour et vers les autres êtres humains, leur manifester notre capacité de reconnaissance et d'attention, nous consacrer à diverses formes d'interactions sociales et familiales; faire preuve de compassion, amitié et de justice.
- 8/ *Other species*: pouvoir vivre dans le souci de et en relation avec les animaux, les plantes, le monde et la nature.
- 9/ *Play*: Pouvoir rire, jouer et nous adonner à des activités récréatives.
- 10/ *Control over one's environment*: pouvoir vivre notre propre vie et pas celle de quelqu'un d'autre dans un environnement/contexte de notre choix (à propos du mariage, emploi, décisions familiales...); participation dans différentes sphères: politique (élections, actualités politiques), matérielle (propriété), sociale (rôle au sein de la famille et de la communauté).

**Séminaire Jeunes Chercheurs**  
**« REGARDS PLURIDISCIPLINAIRES SUR L'ASIE DU SUD »**

Pour Nussbaum, cette liste normative de capacités permet de caractériser le bien-être individuel. Ce dernier se voit diminué lorsqu'au moins une capacité –issue de la liste- n'est pas atteinte.

Les catégories définies par Nussbaum renvoient à une conception multidimensionnelle du bien-être de la personne. Certains facteurs sont d'ordre économique, d'autres relevant du domaine socioculturel. Selon cette grille d'analyse, nous tentons de caractériser la qualité de vie des femmes indiennes vivant dans le contexte urbain : peut-on parler d'un « good human life » selon les critères de Nussbaum ? A travers cette analyse, nous essayons également de comprendre la manière dont les facteurs socioéconomiques et psychologiques interagissent : en d'autres termes est-ce que le fait de participer sur le marché du travail salarié accroît le bien-être objectif et subjectif des femmes ? De telles relations en raison de leur complexité doivent être examinées en tenant compte du contexte de vie de l'individu considéré.

Dans la liste définie de capacités, un certain nombre, notamment les capacités à caractère non subjectif se prêtent aisément à une mesure empirique à la fois quantitative et qualitative:

- Facteurs socio-démographiques: espérance de vie en nombre d'années, ratio femmes/hommes, ratio femmes/hommes en matière de survie infantile.
- Facteurs socio-économiques: opportunités sur le marché du travail mesurées par la part de l'emploi salarié (répartition sectorielles) en pourcentage, niveau du revenu au sein du ménage, type d'emploi occupé, détention ou non d'actifs, taux d'alphabétisation, appartenance ou non à des réseaux, associations et/ou partis, participation ou non à des programmes de micro-crédit, tontines ou coopératives.
- Facteurs socioculturels : existence ou non de normes sociales pouvant affecter – en terme d'opportunités et d'accès- le type d'activité, le revenu selon des critères basés sur le sexe, l'âge ou la religion; âge des femmes au mariage, liberté dans les déplacements, mobilité, liberté dans les choix (mariage, emploi, fécondité, contraception), patriarcat.

Prenons l'exemple de la "capabilité" associée au « bodily integrity » telle que Nussbaum la définit :« Being able to move freely from place to place, having one's bodily boundaries treated as sovereign, i.e. being able to be secure against assault, including sexual assault, child sexual abuse and domestic violence, having opportunities for sexual satisfaction and for choice in matters of reproduction ».

**Séminaire Jeunes Chercheurs**  
**« REGARDS PLURIDISCIPLINAIRES SUR L'ASIE DU SUD »**

La notion de « mobilité physique » à travers la capacité à se déplacer dans son environnement géographique est particulièrement intéressante à étudier dans le contexte indien. Celle-ci peut être mesurée à travers ces questions: libre mouvement de la femme dans ses déplacements (shopping, travail) hors de son foyer, sort-elle accompagnée ? Utilise-t-elle des moyens de transport ? Si oui, lesquels ? Exerce-t-elle un emploi loin de son foyer ? Pourtant cette dimension doit également prendre en compte des aspects relatifs à la perception de cette « capacité » : en d'autres termes de savoir comment l'environnement est perçu par les femmes. Les entretiens avec les femmes de milieux défavorisés mettent en lumière une perception d'un environnement menaçant, source de dangers. En conséquence, en se déplaçant même à quelques rues de chez elles, les femmes sortent accompagnées (parfois d'un enfant en bas âge qui leur procure un sentiment de sécurité) ou avec des outils pour se défendre (surtout des épingles à nourrices qui portent bien leur nom de « safety pin » !). Notre approche tente de prendre en compte les divers aspects de la « capacité » : les faits constatés mais aussi la perception que les acteurs ont de ces faits. Ces mesures relatives à cette « capability » doivent être prises en considération dans la mesure où elles affectent significativement les décisions du ménage en terme d'offre de travail des femmes. Pour les femmes, l'accès au travail implique une possibilité de sortir de la pauvreté. Or, le travail des femmes est perçu de différentes manières d'un groupe social à l'autre (caste, classe). Parmi les castes inférieures, le travail des femmes est plutôt perçu positivement car il contribue à augmenter le revenu du ménage, c'est une nécessité économique. Par-contre, pour les castes supérieures issues de milieu défavorisé économiquement, le travail des femmes n'est pas valorisé de la même manière, il ne bénéficie pas d'une reconnaissance sociale. Ces communautés privilégient le rôle des femmes en tant qu'épouse et mère, ces rôles représentant l'idéal des rôles féminins dans la société indienne. Ces femmes doivent faire preuve d'irréprochabilité. Ainsi, leur mobilité reste limitée et contrainte. Ceci souligne la manière dont les différents aspects de l'identité sociale des femmes agissent les uns sur les autres et sur le bien-être des femmes (objectif et subjectif) dans la mesure où les femmes doivent intégrer plusieurs éléments : les opportunités (le plus souvent limitées), la réalité et la manière dont elles vivent les expériences.

Les capacités à caractère plus subjectif et en relation avec l'environnement sont plus complexes à appréhender empiriquement car :

- Il faut concevoir des indicateurs précis pour pouvoir mesurer les possibilités de réalisation de la capacité dans un environnement socioculturel donné.
- Il convient de poser la question : est-ce que la personne considérée a les ressources individuelles pour pouvoir accéder à cette capacité en ayant recours aux possibilités offertes par son environnement.



**Séminaire Jeunes Chercheurs**  
**« REGARDS PLURIDISCIPLINAIRES SUR L'ASIE DU SUD »**

C'est dans la relation entre les opportunités offertes par le cadre de vie et les caractéristiques individuelles que se définissent l'espace des capacités.

### **En conclusion**

Dans cette perspective, il importe de distinguer différents types de relations entre l'environnement et l'individu.

a) ***Parfois ce sont les possibilités de l'environnement qui font défaut.*** Dans certains cas, nous avons remarqué que les femmes vivant en milieu urbain ont une connaissance, ou au moins une certaine conscience de l'existence des lois qui les concernent et qui doivent les protéger (les lois sur l'âge minimum de mariage et l'illégalité de la pratique de dot, par exemple). Mais avoir recours à ces lois reste impensable, les institutions de police et de la justice étant des machines lourdes, gangrenées par la corruption, ne facilitant pas la démarche. Par ailleurs, porter plainte reviendrait à bousculer l'organisation et l'ordre familial et social, élément primordial affectant le bien-être individuel.

b) ***D'autres capacités relèvent du domaine individuel.*** Prenons l'exemple de l'affiliation familiale après le mariage pour la jeune mariée. L'intégration de cette dernière dans sa nouvelle famille dépend en grande partie de l'attitude de la belle-famille. Ainsi l'affiliation peut prendre la forme d'une acceptation, renforçant le sentiment de bien-être vécu. Au contraire, et ce cas est malheureusement le plus courant, la jeune femme ressent une certaine isolation, une rupture des liens avec sa famille de naissance. Dans ce cas la portée des modèles culturels sur les situations individuelles est considérable.

c) ***Une troisième catégorie de capacités relève du domaine d'accès à une certaine connaissance*** (par exemple en ce qui concerne les problèmes liés à l'environnement). Les croyances dans le domaine proviennent plus de théories naïves, populaires en ce qui concerne l'hygiène, la pollution... Ainsi la prise de conscience de ces problèmes graves représente un domaine où il y a un manque de connaissance de la part des acteurs. Mais aussi les possibilités d'action au niveau social font également défaut, les comportements pour protéger l'environnement et les gestes à faire restent très limités au niveau collectif.

## Références

- AGARWAL, B. [1994], *A Field of One's Own : Gender and Land Rights in South Asia*, Cambridge University Press.
- AGARWAL, B. [1997], "Bargaining and Gender Relations: Within and Beyond the Household", *Feminist Economics*, 3(1), pp 1-51.
- DEINER, E. et FUJITA, F. [1997], "Social Comparisons and Subjective Well-Being", in *Health and Coping and Well Being*, Eds. BRAM.P. BUUNK, FREDERICK.X. GIBBONS, Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- DREZE, J. et Sen, A. [1995], *India : Economics Development and Social Opportunity*, Oxford University Press.
- DUBOIS, J-L. [2000], « Comment les politiques de lutte contre la pauvreté peuvent-elles prendre en compte les inégalités sexuées ? », *Rapports de genre et questions de population, II. Genre, population et développement*, Dossiers et recherches 85, INED, Paris.
- KAKAR, S. [1996], *The Colors of Violence : Cultural Identities, Religion and Conflict*, Chicago University Press.
- LOCOH, T et *alli*, [1996], *Genre et Développement. Des pistes à suivre*, Documents et manuels du CEPED, n°5, Paris.
- NUSSBAUM, M. [1995], *Women, Culture and Development*, in Nussbaum M. and Glover J. (Eds), Oxford University Press.
- NUSSBAUM, M. [2000], *Women and Human Development, the Capabilities Approach*, Cambridge University Press.
- PNUD [1995], *Rapport sur le développement dans le monde*, Nations Unies.
- SEN. A. [1985], *Commodities and Capabilities*, North Holland, Amsterdam.
- ZARIFIAN, E [1996], *Le prix du Bien Etre*, Psychotropes et société, Odile Jacob, Pariso.